

de *quartier de ceux qui ont été trompés*, nom qui existait encore au temps d'El-Ouardi, semble dénoter que les contemporains de nos navigateurs, tout en admettant leur bonne foi, ne croyaient guère à toutes les particularités de leur expédition.

« Je ne sache pas qu'aucun des innombrables ouvrages relatifs à Christophe Colomb qu'aura vus éclore l'année 1892 ait parié de cette curieuse tentative faite par les Arabes antérieurement au douzième siècle de notre ère; c'est pourquoi j'ai cru qu'il était bon de la rappeler.

« Christophe Colomb avoue lui-même (1) qu'un marin du port de Santa-Maria et un pilote de Murcie lui ont assuré avoir été emportés par les tempêtes sur des côtes lointaines de l'ouest, y avoir fait de l'eau et des provisions. Les noms de ces pilotes, il ne les cite pas; Fernandez de Oviedo ne nomme pas davantage le marin qui, emporté par fortune de mer jusqu'aux côtes de Haïti, aurait en mourant légué à Colomb le secret de sa découverte. Oviedo ne rapporte ce fait que comme une fable indigne de créance (2), cela n'a cependant pas empêché la plupart des historiens d'Amérique d'aller la repêcher dans ses écrits, d'y ajouter des particularités (elles ne concordent pas entre elles) afin de la rendre plus croyable.

« Garcilasso, qui écrivait cent vingt ans après la découverte de l'Amérique, affirme que ce précurseur de Colomb s'appelait Alonso Sanchez et qu'il était originaire de Huelva. Bien qu'il n'existe aucun texte contemporain relatif à cet Alonso Sanchez, on s'est incidemment occupé de lui au Congrès des américanistes de Huelva, et un prêtre, D. Baldomero de Lorenzo y Leal (3), n'a pas craint de consacrer 310 pages à cette figure légendaire.

(1) Las Casas, *Hist. de Indias*, lib. I, chap. XIII

(2) Mejor es dudar en lo que no sabemos que porfiar lo que no está determinado.

(3) *Cristobal Colon y Alonso Sanchez...* — Jerez, 1892 in-8.